

Et ici encore, je conseille à ceux qui sont prêts à donner à l'aveugle leur appui à cette loi navale d'étudier un peu l'histoire de leur pays, de relire à grands traits l'histoire de l'Angleterre et du monde depuis un siècle.

J'écarte encore une fois les guerres napoléoniennes. Elles furent imposées à l'Angleterre et à toute l'Europe par l'ambition effrénée d'un homme. En combattant la France impériale, l'Angleterre luttait pour la liberté et contre le despotisme militaire.

Mais lorsque la tourmente fut passée, quelle fut l'attitude de la Grande-Bretagne ?

POLITIQUE ETRANGERE DE LA GRANDE-BRETAGNE

Au congrès de Vienne, l'Angleterre, par l'entremise de Wellington et de Castlereagh, faisant d'Alexandre Ier l'arbitre de l'Europe et donnant à la Russie la prépondérance contre laquelle elle a lutté ensuite pendant cinquante ans.

Plus tard, en 1854, ouvrant les yeux sur le péril, réel ou imaginaire, qu'elle avait créé, l'Angleterre ressuscitait l'empire moribond de la Turquie et, alliant ses armes à celles de la France, allait combattre la Russie à Sébastopol.

Un peu plus tard, en haine de la papauté, l'Angleterre, sapant une autre des assises de la Sainte Alliance, prêtait son argent et laissait ses citoyens s'enrôler pour organiser la révolte dans les Etats du Pape et dans le royaume de Naples.

En 1859, elle laissait la France refouler l'Autriche au-delà des Alpes; et sept ans après, elle permettait à la Prusse d'écraser, à Sadowa, le seul contrepoids possible à son ambition et de transporter des rives du Danube aux bords de la mer du Nord la prépondérance germanique—déjà fortifiée par l'odieuse spoliation du Schleswig-Holstein, perpétrée, en 1864, avec le consentement de la Grande-Bretagne.

En 1871, la crainte du "péril français" effaçait les souvenirs de l'alliance de Crimée et des guerres de Chine, et l'Angleterre assistait froidement à la défaite de la France et au triomphe des Etats de l'Allemagne du Nord.

LE "PERIL RUSSE"

Et le "péril russe", ressuscitant de nouveau, au lendemain de la victoire de Plevna, l'Angleterre intervient au Traité de Berlin, non pour défendre la Turquie contre la Russie, mais pour s'assurer à elle-même l'île de Crète, compliquer la situation aux Balkans et tenir les Dardanelles fermées aux flottes du Czar.

Et lorsque la Russie, repoussée des mers de l'Europe par l'action constante de la Grande-Bretagne, se dirige vers le Turkestan, l'Angleterre déclare la guerre à l'Afghanistan et pousse diplomatiquement le Perse à interdire au commerce russe l'accès aux rives du golfe Persique.